

TDB

LES LYCÉADES 21 AUTOUR DE TAIRE

CDN

TEXTE
ET MISE EN
SCÈNE

TAMARA
AL SAADI

ARTISTE
ASSOCIÉE

STAGE PRÉPARATOIRE

TDB-CDN.COM
INFOS RÉSA 03 80 68 12 12

2024 2025
RÉINVENTER LES FRONTIÈRES



photo : Tamara Al Saadi

Réalisation Sandrine Costa-Colin, Chargée de mission éducative au TDB (sandrine@colin-costa.fr)

Contacts TDB Sophie Bogillot, Responsable des relations avec le public (s.bogillot@tdb-cdn.com / 03 80 68 47 39 / 06 29 66 51 11)
Alexandra Chopard, Responsable du développement des projets et des formations (a.chopard@tdb-cdn.com / 03 80 68 57 34 / 06 29 66 50 85)
Héloïse Merc, Attachée aux relations avec le public et à la billetterie (h.merc@tdb-cdn.com)

Après un tour de table de présentation des différents participant-es, Tamara Al Saadi prend la parole pour présenter la genèse de son spectacle.

Écrire pour l'adolescence est comme une évidence pour moi. Il me semble que l'adolescence est un public cible car dialoguer avec les adolescents est toujours intéressant mais surtout je crois que quand un spectacle est accessible aux ados, il l'est pour tout public ou presque.

Mon adolescence a été une période charnière et difficile, c'est une période sensible où on se comprend dans le monde, il y a des questions qui se posent et qui demeurent ensuite. J'aurais aimé que les questions qui se sont posées à moi à l'époque trouvent un lieu pour s'exprimer. C'est pour cela que, quand j'écris, je me demande toujours ce que j'aurais aimé lire ou voir quand j'étais moi-même adolescente.

TAIRE correspond à mon habitude de limiter le titre à un seul mot. L'histoire de ce spectacle et de son titre est liée aux conditions de travail d'une compagnie théâtrale qui conduisent souvent à prévoir 2 ou 3 ans à l'avance une création... C'est un peu par hasard et par défi que le titre *TAIRE* est apparu : on m'a demandé si j'avais un projet de prochain spectacle et un titre, et j'ai dit *TAIRE*. Un peu plus tard, j'ai été invitée à produire une grande forme en PACA avec une grande liberté de choix du nombre d'acteur-rices entre autres et lorsqu'on m'a demandé si j'avais un projet et un titre, j'ai proposé *TAIRE* comme titre provisoire. Il fallait bien alors faire avec...

Mais ce mot est aussi plus sérieusement chargé d'histoire : pour moi, le mot silence est toujours chargé, il m'a toujours accompagnée et m'intéresse parce qu'il porte une chose et son contraire : sécurité, confort, amour et en même temps la violence la plus extrême. Je suis donc fascinée par le silence. Comme je suis aussi fascinée par la direction d'acteur-rices, je sais que c'est souvent dans le silence qu'on fait surgir les choses les plus fortes. Il y a aussi l'enjeu des secrets, de l'innommable... Le but de la compagnie est de rendre visible l'invisible : les histoires sont une manière de donner à voir le silence.

J'ai engagé un atelier de travail sur le silence avec des élèves d'une école. Quand j'ai travaillé sur ce sujet, la question du silence correspondait à mon regard sur ma propre adolescence, lorsqu'à 14 ans, dans le cadre d'un parcours pédo psy. C'est dans ce contexte que j'ai rencontré pour la première fois la figure d'Antigone.

En me penchant sur celle-ci, je me suis demandée comment cette figure qui est toujours au programme des classes de 3^e avec la version d'Anouilh peut encore raisonner (résonner ?) aujourd'hui.

Dans le cadre de l'Atelier Adolescence et territoires pour le théâtre de l'Odéon, j'ai eu la possibilité de travailler avec 17 adolescent-es. J'ai pu les questionner et les interroger sur l'évolution du rapport à cette figure par rapport à mon époque : la question du féminisme par exemple, celle du « suicide » final d'Antigone n'apparaissent pas de la même manière quand j'ai moi-même découvert le mythe.

Avec les événements du contexte international, le spectacle a changé de direction : au départ, l'idée était d'explorer la figure d'Antigone dans le 93, la Bourgogne et le nord de Marseille mais aussi à Gaza et en Cisjordanie. Moi qui suis irakienne, j'ai toujours été sensibilisée à la question de la Palestine, à l'histoire. Quel lien, quel miroir entre ces jeunesses qui ont beaucoup de points communs ? Mais les écoles avec lesquelles j'étais en contact à Gaza ont été détruites et ce projet n'a pas pu aboutir pour des raisons matérielles mais aussi parce que l'actualité du Moyen

Orient me bouleversait profondément. Je me suis alors rappelée qu'Antigone m'avait sortie d'affaire quand j'étais en service pédo psy et je me suis dit qu'elle pourrait me sortir d'affaire cette fois encore.

J'ai donc décidé de regarder Antigone avec la détresse de ces jeunes filles en service de pédo psy. J'ai beaucoup lu aussi sur la montée de l'anxiété et des tentations suicidaires chez les jeunes filles ces dernières années. À force d'investigation, je me suis aussi intéressée aux enfants pris en charge par l'Aide Sociale à l'Enfance ; j'ai découvert les arcanes du fonctionnement de l'ASE auprès de ces jeunes et leur situation monstrueuse : suicides, addictions, violences sexuelles... J'ai découvert la souffrance de ces jeunes mais aussi de nombreux adultes qui travaillent avec elleux et qui souffrent de leur impuissance à les aider.

J'ai observé Antigone avec ces jeunes invisibilisés, dont tout le monde se moque.

TAIRE c'est la réécriture d'Antigone à partir d'une adolescence dont on a volé l'enfance et Eden une enfant placée à l'ASE. On accompagne ces deux jeunes filles en parallèle dans une dramaturgie croisée. L'une finit par se suicider, l'autre se loupe.

Je crois que je suis une des seules femmes à avoir réécrit *Antigone*. Comme je suis aussi chercheuse en sciences sociales, j'ai fait des enquêtes de terrain pour construire la vie d'Eden de manière plausible à partir de différents témoignages.

C'est donc un spectacle sur le silence des enfants et les enfants sacrifiés. Il y a des rencontres et des hasards incroyables : à la fin de l'écriture de la pièce, je tombe sur un podcast sur la parole des enfants qui explique que « enfant » vient de « infans » en latin, celui qui ne parle pas... La boucle était bouclée.

Le langage est parfois cru dans le spectacle mais j'ai confiance dans ce public qui reste proche de l'enfance en fonctionnant sur l'intuitif. Je pense qu'il peut fonctionner parce qu'il est sincère. Le spectacle repose aussi sur la culture populaire. Il y a une bruiteuse, un musicien et un chanteur sur scène pour la fabrication du spectacle à vue. Cela permet aussi de mettre le fond un peu lourd à distance : on est au théâtre, il s'agit d'un spectacle, pas de la réalité, personne ne souffre sur scène. L'humour est aussi présent pour la même raison : il ne s'agit pas de donner des réponses mais de partager autour du sensible. Mon Antigone est muette et elle ne communique jamais directement avec Eden sauf à la fin où Eden lui demande si elle peut encore aimer et Antigone lui répond : « infiniment. » C'est une fin plutôt optimiste.

J'écris toujours seule. Je me suis retrouvée bloquée, comme je l'ai dit, par les événements historiques (l'attaque du Hamas, le génocide à Gaza). J'ai écrit une première version que j'ai expérimentée avec les comédien·nes et j'ai réécrit le texte ensuite. Cela ne correspond pas à ma manière habituelle d'écrire mais les événements ont perturbé mes pratiques.

Les répétitions ont recommencé fin octobre et j'ai retiré une scène : d'habitude je ne change pas autant. Il y a 12 personnes sur scène : 9 comédien·nes et 2 musicien·nes et 1 bruiteuse. Les comédien·nes comportent 2 jeunes comédien·nes qui sortent de l'école et des stages préparatoires, les autres sont mes comédien·ns habituel·elles.

Antigone est devenue une figure de la radicalisation. Ici, j'ai plutôt choisi de travailler sur les enfances brisées de toutes les guerres dans l'histoire de l'humanité. Antigone vit un drame familial très concret et qui entre en contact avec une autre enfance, celle de l'ASE. L'actrice qui joue Antigone est palestinienne.

Bien sûr, le spectacle est politique. Tout spectacle est politique, sinon on fait du divertissement. Ce n'est pas mon propos. Je sais qu'avec des actrices racisées, des femmes qui jouent des rôles d'hommes, je vais être la proie à de nombreuses attaques et j'y suis préparée.

Est-ce que les invariants du mythe sont respectés ? Oui, mais je pars à la veille du combat entre les 2 frères, ce qui correspond plus à la tragédie grecque des Sept contre Thèbes qu'à l'*Antigone* de Sophocle. Il y a plusieurs variantes du mythe sur la rivalité entre les frères et j'ai acté que Jocaste a voulu cacher l'inceste en réinventant son histoire : il n'y aurait eu qu'un fils né de l'union de Jocaste et Laios. Œdipe est effacé de l'histoire officielle et Polynice doit être exilé. Étéocle doit donc régner sur une nation créée sur un mensonge d'état. Or Polynice veut revenir chez lui mais il constitue une menace pour l'état, c'est ce qui provoque le combat. Créon est plus proche de celui de Brecht, il a une véritable vocation dictatoriale, il veut effacer le danger avant même qu'il ne se présente. La suite revient au mythe classique mais mon Ismène est moins naïve que le personnage d'Anouilh. L'histoire d'amour avec Hémon est supprimée. Elle ne servait pas.

Et l'histoire d'Eden ? Il y a une figure importante dans la défense de l'enfance actuelle, Lyès Louffok qui a écrit *Dans l'enfer des foyers*. Lyès a été placé bébé dans une famille aimante pendant quatre ans mais quand la famille a déménagé, l'ASE a refusé le transfert de Lyes pour qu'il reste à moins de 50 km de sa mère biologique. Il a ensuite été placé dans une famille maltraitante. L'histoire d'Eden commence comme cela. J'ai croisé cette histoire avec le parcours d'une autre enfant qui a été retirée à cause d'un « attachement trop fort » entre elle et sa famille, de manière brutale.

Eden commence à manifester différents troubles : elle finit en foyer car aucune famille ne peut plus l'accueillir et elle traverse tous les dysfonctionnements de ce système. Il y a des éducateur-rices formidables mais leur charge de travail est telle qu'ils n'ont pas les moyens d'agir, leur souffrance est comparable à celle des enfants dont ils s'occupent.

Si je devais mener ce travail avec des élèves, je voudrais travailler sur la question de l'écoute : quand et pourquoi on n'est pas entendu ? Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour être entendu ? Quelle est leur expérience du fait de ne pas être vus ou entendus ? Pour être respectés ? Quelles stratégies ont-ils développées pour pallier à cela ?

J'ai pu travailler avec des élèves de milieux très différents mais il n'empêche que la parole des ados fait le plus souvent l'objet d'une défiance.

Le silence est un refus de considérer.

Les Lycéades 21 sont :

→ La rencontre des classes de 1^{ères} et de Terminales d'option théâtre des lycées du département de la Côte d'Or

→ 89 élèves seront présent·es cette année 2025

→ 4 établissements (Lycée Montchapet X2, Lycée Stephen Liégeard X2, St Bénigne, Anna Judic) / 6 groupes lors des Lycéades (3 groupes par sessions)

→ 7 professeures et 6 intervenant·es

Les Lycéades 21 ont pour objectifs :

→ De proposer un temps de travail qui vise à favoriser la rencontre entre élèves, professeurs et artistes afin de confronter les pratiques et de pouvoir échanger dans un nouvel environnement.

→ D'enrichir la pratique du jeu théâtral et de partager des apprentissages, dans le cadre d'ateliers animés par des intervenants artistiques autres que son intervenant de l'année

→ Un temps de travail conséquent (deux jours) autour d'un spectacle accueilli au TDB, vu ensemble et avec une rencontre avec une partie de l'équipe de TAIRE (mardi 21 janvier 2025 au vendredi 24 janvier 2025)

Le programme détaillé des Lycéades :

SESSION 1

St Bégnine (Katia Jimenez) / Anna Judic (Stéphanie Gadreau & Alexandra Bourse)
Malika Hsino, Alba Alonso, Myriam Crouzel

→ 41 élèves

Jour 1 - Mardi 21 janvier 2025

- 9h : Accueil, répartition des 3 groupes dans les 3 salles avec 1 artiste et 1 enseignant-e
- 9h30 à 13h : Ateliers (3h30)
- 13h : Pause déjeuner
- 14h à 18h : Ateliers (4h)
- 18h à 19h30 : Temps libre
- RDV 19h30 au Parvis Saint-Jean
- Spectacle *TAIRE* – Parvis Saint-Jean - Durée : 2h30

Jour 2 - Mercredi 22 janvier 2025

- 9h30 à 11h30 : Ateliers (2h)
- 11h30-12h30 : Rencontre avec équipe *TAIRE* (1h)
- 12h30 à 13h30 : Pause déjeuner
- 13h45 à 14h45 : Ateliers (1h)
- 14h45 à 16h30 : Présentation et restitution des ateliers - 30 mn de restitution par groupe (10 mn prise de parole + 20 mn de restitution) + 5 mn pause entre chaque restitution (1h45)
- 16h30-16h45 : Bilan à chaud avec tous les participants
- 16h45 à 17h30 : Bilan « à chaud » entre artistes, enseignants et le TDB (1h)
- Départ

SESSION 2

Montchapet (Gaelle Cabau et Benjamin Girault) / Stephen Liégeard (Marie Sabine Baard et Céline Monneret)

Hélène Luizard, Lucile Dirand, Marion Chobert

→ 50 élèves

Jour 1 – Jeudi 23 janvier 2025

- 9h : Accueil, répartition des 3 groupes dans les 3 salles avec 1 artiste et 1 enseignant-e
- 9h30 à 13h : Ateliers (3h30)
- 13h : Pause déjeuner
- 14h à 18h : Ateliers (4h)
- 18h à 19h30 : Temps libre
- RDV 19h30 au Parvis Saint-Jean
- Spectacle *TAIRE* Parvis Saint-Jean - Durée : 2h30

Jour 2 – Vendredi 24 janvier 2025

- 9h30 à 11h30 : Ateliers (2h)
- 11h30-12h30 : Rencontre avec équipe *TAIRE* (1h)
- 12h30 à 13h30 : Pause déjeuner

- 13h45 à 14h45 : Ateliers (1h)
- 14h45 à 16h30 : Présentation et restitution des ateliers - 30 mn de restitution par groupe (10 mn prise de parole + 20 mn de restitution) + 5 mn pause entre chaque restitution (1h45)
- 16h30-16h45 : Bilan à chaud avec tous les participant·es
- 16h45 à 17h30 : Bilan « à chaud » entre artistes, enseignant·es et le TDB (1h)
- Départ

Définir la thématique collective des Lycéades 2025

Moment commun d'un choix qui détermine ensuite :

- L'écriture d'un projet d'atelier par les artistes-intervenantes (projet à rendre pour le 6 décembre 2024)
- Une dynamique de travail commune à tous les acteurs des Lycéades
- Des pistes communes pour le travail en classe
- Préparer les ateliers par les intervenant-es
- Déterminer les prérequis à demander aux élèves : choix simple et précis

LA THÉMATIQUE RETENUE COLLECTIVEMENT POUR LES LYCÉADES 2025 : **FAIRE PARLER LE SILENCE**

Les prérequis demandés aux élèves et aux professeures en amont des Lycéades :

En classe avec les professeurs :

→ Travailler la figure d'Antigone et son évolution dans les différentes réécritures : voir annexe 1

→ Découvrir l'écriture de Tamara Al Saadi à travers deux extraits du texte de *MER* : voir annexes 2

→ Découvrir les conditions des enfants placés à travers la vidéo *Le sort des enfants placés*, interview de Lyès Louffok : <https://www.youtube.com/watch?v=T2MVwJAKhgs>

Les élèves :

→ Apporter lors des Lycéades un objet, une image, une musique, une photo qui figure, porte ou raconte le silence pour vous ?

Annexes

ANNEXE 1

Travailler la figure d'Antigone et son évolution dans les différentes réécritures par Gaëlle Cabau, enseignante au lycée Montchapet

→ Cours sur les significations d'Antigone :

https://docs.google.com/document/d/1cL4tOBbH0MY29zNPvDZaJ5up53gG9dhz/edit?usp=drive_link&oid=107915765051632987275&rtpof=true&sd=true

→ Un diaporama support du cours

https://docs.google.com/presentation/d/1hDYooPjbv1pBKINsbo5ECo10VhmUSzp8/edit?usp=drive_link&oid=107915765051632987275&rtpof=true&sd=true

→ Bibliographie du cours

https://docs.google.com/document/d/1FJFSyR7v2FfXkg0yvuzzIG5R-gvPGusi/edit?usp=drive_link&oid=107915765051632987275&rtpof=true&sd=true

→ Extrait des textes utilisés

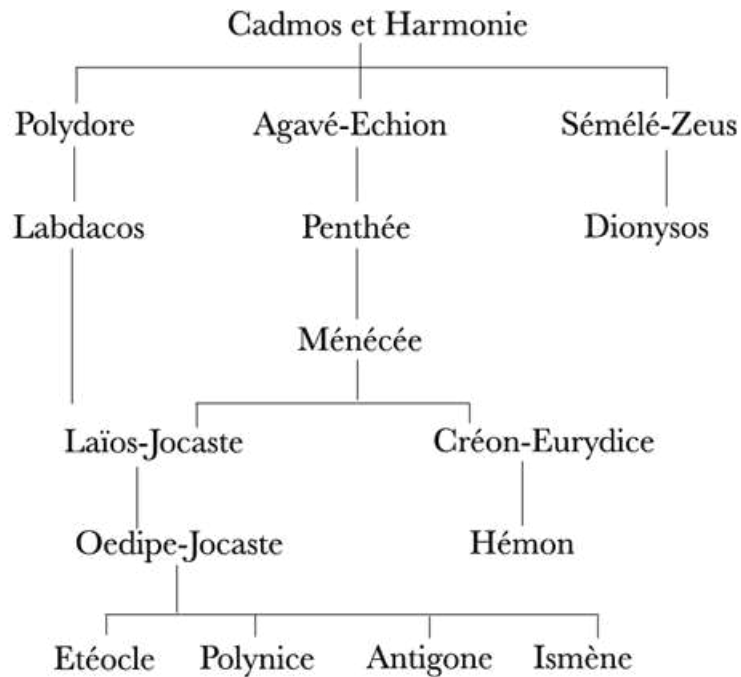
https://docs.google.com/document/d/1RzDwpiWaJSCO2T3-MLFlyzqog0IY-IPY/edit?usp=drive_link&oid=107915765051632987275&rtpof=true&sd=true

Antigone : héroïne mythique devenue symbole de résistance et de révolte.

Par Sandrine Costa Colin, professeure missionnée au TDB

Commentant ce qui l'incita à écrire *Les Antigones* en 1986, le philosophe et critique George Steiner rappelle que, déjà dans sa jeunesse, l'héroïne de Sophocle était devenue « une pierre de touche du débat politique, mais aussi des débats entre les générations, entre la résistance et la collaboration, entre les hommes et les femmes occidentaux. » Il souligne l'intérêt des philosophes pour le mythe – notamment chez Hegel, Kierkegaard, Heidegger – et une universalité qui dépasse les frontières de l'occident : « Il n'y a pas une langue que je ne connaisse ni un pays qui ne créent le personnage d'Antigone. » Plus encore, ajoute-t-il, « [...] des millions et des millions de gens qui ne connaissent pas un mot de grec et qui n'ont jamais entendu parler de Sophocle ont vu de leurs yeux et vécu dans leur âme le drame d'Antigone. »

L'origine du mythe : la famille des Labdacides



C'est Labdacos, petit-fils de Cadmos, donne son nom à la famille des Labdacides. Sans que l'on sache véritablement pourquoi, c'est à partir de ce personnage que la situation de la maison royale de Thèbes se dégrade, comme son nom le laissait déjà prévoir, Labdacos signifiant « le boiteux » : son règne sera boiteux, instable et ouvre, pour lui, comme pour ses successeurs, un temps de violence, de désordre. En effet, en mourant, Labdacos laisse un fils âgé d'un an donc trop jeune pour régner, Laïos. S'ensuit une période de régence marquée par le trouble, et Laïos devra fuir chez Pélopos. Plus tard, rentrant à Thèbes pour y régner, il enlève le fils de son hôte, Chrysippos, dont il est devenu amoureux. Cet enlèvement provoque la colère d'Héra qui maudit la famille. Une autre version affirme que c'est Pélopos qui lance contre Laïos une imprécation en demandant que la lignée des Labdacides soit vouée à l'anéantissement.

Laïos épouse Jocaste. Avant la naissance d'Œdipe, ses parents consultent l'oracle de Delphes qui leur prédit que s'ils avaient un fils celui-ci tuerait son père et épouserait sa mère.

Ses parents confient l'enfant à un homme qui doit le tuer mais ce dernier n'en a pas le courage, il l'abandonne sur le mont Cithéron, après lui avoir fait percer les chevilles pour l'accrocher à un arbre : de là lui vient son nom, « Œdipe », « pieds enflés ». Un berger le recueille et le confie à Polybe, le roi de Corinthe qui l'élève comme son fils, sans jamais lui dire qu'il a été adopté.

Devenu adulte, Œdipe consulte l'oracle qui lui dit qu'un sort terrible lui est promis : il tuera son père, et épousera sa mère. Voulant fuir ce funeste destin, Œdipe quitte Corinthe. Sur le chemin, il croise un homme qui ne veut pas lui céder le passage. Ils se disputent, et Œdipe le tue. Cet homme qu'il vient de tuer est Laïos, son propre père, parti consulter l'oracle de Delphes afin de

savoir comment se débarrasser du terrible monstre (le Sphinx) qui ravage Thèbes. Voulant fuir son destin, Œdipe précipite sa réalisation.

Se dirigeant vers Thèbes, Œdipe rencontre le Sphinx qui lui pose une énigme à laquelle il doit répondre s'il veut rester en vie : « Quel animal a quatre pieds le matin, 2 à midi et 3 le soir ? ».



Gustave Moreau, *Œdipe et le Sphinx* (1864)
Huile sur toile 206x105 cm, Metropolitan Museum of Art

Œdipe trouve la réponse : il s'agit de l'homme qui, au matin de la vie, marche à quatre pattes puis à deux pattes et enfin, au soir de la vie, devenu vieux, à trois pattes (l'homme s'aidant d'une canne). Le Sphinx disparaît aussitôt, consumé. C'est en triomphateur qu'Œdipe entre dans Thèbes. Le roi Laïos étant mort, Œdipe vainqueur du Sphinx devient roi et épouse Jocaste sans savoir qu'elle est sa mère : la prophétie de l'oracle est ainsi réalisée.

Le couple incestueux a quatre enfants, deux fils, Étéocle et Polynice et deux filles, Ismène et Antigone. Les dieux envoient la peste dans Thèbes pour punir cette cité dans laquelle tant de crimes ont été commis. Après les révélations du devin Tirésias, Œdipe découvre la vérité, se crève les yeux, et part en exil à Colone. Il sera guidé par sa fille Antigone. Jocaste, quant à elle, se pend.

Pendant l'exil d'Œdipe, une guerre éclate entre les deux frères, Étéocle et Polynice qui veulent tous deux le pouvoir. Le plus jeune, Étéocle, chasse l'aîné Polynice, auquel devait revenir le trône. Polynice s'allie aux Argiens pour reprendre Thèbes. Tous deux mourront dans un duel au corps à corps. Créon, le frère de Jocaste, devient le roi et fait d'Étéocle un héros défenseur de la cité tandis qu'il interdit que Polynice soit enterré. Sans funérailles, son corps sera dévoré par les oiseaux carnassiers, et son âme ne pourra rejoindre le royaume des morts.

Bravant l'interdiction de Créon, sa sœur Antigone tente d'ensevelir le corps. Elle sera condamnée à être emmurée vivante.

Le personnage d'Antigone a inspiré différentes versions du mythe selon les écrivain·nes et les époques, le contexte historique de la rédaction l'influençant bien évidemment.

Sources dans la littérature antique

→ Chez Homère : le poète épique évoque, dans l'Illiade, les funérailles d'Œdipe à Thèbes et mentionne, dans l'Odyssée, le fait qu'il n'ait pas été exilé après la révélation de son crime mais qu'il a poursuivi son règne.

→ La tradition mentionne deux tragédies archaïques perdues, l'*Œdipodie* et *La Thébàide*, narrant l'histoire de la dynastie royale de Thèbes.

→ La tragédie d'Eschyle, *Les Sept contre Thèbes*, datant de 467 avant notre ère, raconte le conflit entre les deux frères d'Antigone, Étéocle et Polynice et la loi édictée par Créon qui interdit d'enterrer Polynice qui a porté les armes contre sa propre cité. À la fin de la tragédie, Antigone se révolte contre son oncle Créon.

→ Sophocle consacre trois tragédies à la famille d'Œdipe : *Œdipe roi* (425 av. J.-C.), *Œdipe à Colone* (401 av. J.-C.) et *Antigone* (442 av. J.-C.). La première évoque les événements depuis l'apparition de la peste à Thèbes jusqu'au suicide de Jocaste et l'exil du roi. La seconde suit Œdipe en exil, abandonné de tous sauf de ses filles. Quant à la dernière, c'est elle qui fixe les données essentielles du mythe : pour avoir enterré son frère rebelle Polynice, tué dans sa lutte avec son frère Étéocle, Antigone qui a enfreint le décret de Créon doit être punie de mort. Le tyran refuse de revenir sur sa décision malgré les lamentations du chœur des vieillards de Thèbes et les supplications de son propre fils Hémon, fiancé d'Antigone. Seuls les présages de Tirésias le font changer d'avis, mais il est trop tard : Antigone s'est suicidée. Hémon l'imita bientôt, suivi d'Eurydice, l'épouse de Créon.

→ Euripide, en 410 av. J.-C., reprend le sujet de la pièce d'Eschyle dans *Les Phéniciennes* : Antigone s'y oppose à son oncle Créon et suit son père en exil. Il reste aussi des fragments d'une *Antigone* d'Euripide qui s'achevait par le mariage d'Hémon et Antigone malgré la désobéissance de cette dernière.

Dans la littérature latine, le personnage d'Antigone continue d'intéresser les auteurs :

→ Le poète Stace, dans *La Thébaïde*, s'inspire de l'épopée grecque. Antigone, aidée de l'épouse de Polynice, désobéit à Créon, place son frère sur le bûcher avec Étéocle, mais la fin de la pièce diffère : Antigone est arrêtée mais n'est pas exécutée car Thésée attaque Thèbes au même moment.

→ Sénèque commence *Les Phéniciennes*, une tragédie inspirée d'Euripide, mais elle reste inachevée.

→ Hygin dans ses *Fables*, reprend la même trame que celle de Sénèque en faisant varier la fin : Antigone, arrêtée, est sauvée par Hémon, cachée dans une hutte et a un fils avec lui. Ce dernier, devenu adulte, participe à des jeux funèbres à Thèbes, où il est reconnu par Créon, qui refuse de gracier Antigone. Hémon tue alors Antigone puis se suicide.

Postérité du mythe

Au Moyen-Âge, la figure d'Antigone apparaît :

→ Dans *Le roman de Thèbes*, au XII^e siècle, épopée anonyme inspirée de Stace

→ Dans la *Divine Comédie* de Dante au XIV^e siècle de manière brève

Au XVI^e siècle :

→ La pièce *Antigone* de Sophocle est retraduite et intéresse les auteurs chrétiens comme Robert Garnier qui, dans sa pièce *Antigone ou la piété*, s'inspire de Sophocle et Sénèque pour mettre en avant la piété d'Antigone et son dévouement familial, dans un contexte où les guerres de religion font fureur.

Au XVII^e siècle :

→ En 1638, Jean de Rotrou s'inspire aussi de Sophocle et Sénèque pour écrire une *Antigone* mais concentre l'intrigue sur l'histoire amoureuse entre Antigone et Hémon ainsi que sur la controverse entre Étéocle et Polynice afin de proposer une réflexion sur les limites du pouvoir.

→ En 1664, Jean Racine compose *La Thébaïde ou Les Frères ennemis* où Antigone se suicide par amour pour Hémon, son fiancé qui s'est interposé entre les deux frères ennemis Étéocle et Polynice.

Au XVIII^e siècle, on trouve :

→ Une *Antigone* de Vittorio Alfieri datant de 1783, où se mêlent les registres tragique et comique.

→ Une pièce centrée sur la rencontre de Thésée et d'Œdipe dans la banlieue d'Athènes : *Œdipe à Colonne* de Ducis datant de 1797.

Au XIX^e siècle :

La littérature Romantique remet le personnage à la mode : c'est le cas avec Friedrich Hölderlin grand poète de l'époque classico-romantique allemande qui traduit la pièce de Sophocle en 1804 de manière révolutionnaire pour l'époque en choisissant de la traduire littéralement.

Au XX^e siècle :

→ Jean Cocteau résume la pièce de Sophocle dans son *Antigone* en 1922 et fait apparaître le personnage à la fin de *La Machine Infernale* en 1934.

→ Jean Anouilh, en 1944, fait d'Antigone une héroïne de la Résistance en face d'un Créon tyrannique, hitlérien.

→ Bertolt Brecht adapte la pièce en 1947. Son interprétation est particulièrement éclairante sur la pièce de Sophocle et sur le personnage d'Antigone. Pour son adaptation de la pièce de Sophocle, Brecht utilise la traduction fameuse de Hölderlin. Représentée pour la première fois en février 1948 à Coire, au moment où Bertolt Brecht se trouvait en Suisse, la pièce fut publiée en 1949. Brecht met en scène *Antigone*, en la confrontant au contexte historique de l'après-guerre : la pièce révèle ce qu'est le recours à la force d'un Créon, quand un État sombre dans la décadence. Il s'agissait par la distanciation opérée grâce au jeu des acteurs et amplifiée par l'écart historique, de faire entendre la modernité de la pièce de Sophocle. En effet, si dans la tragédie antique l'homme est le jouet d'un destin obscur et implacable, ce qui commence à s'affirmer chez Sophocle et que Brecht va faire émerger avec force dans son adaptation, c'est que le destin de l'homme, est ici le fait de l'homme lui-même. Antigone forge son propre destin et le peuple se reconnaît dans sa capacité à résister.

→ En 1957, Marguerite Yourcenar écrit, dans le recueil *Feux*, une nouvelle intitulée *Antigone ou le Choix* : Antigone y est peinte au moment où elle enterre son frère, se fait arrêter par les gardes de Créon puis se suicide avec Hémon.

→ En 1997, Henry Bauchau publie une version romanesque d'*Antigone*, où l'héroïne est une figure dissidente, éprise d'amour et de justice, face au pouvoir patriarcal et tyrannique de Créon.



Antigone donnant la sépulture à Polynice
Sébastien Norblin, 1825

ANNEXE 2

Découvrir l'écriture de Tamara Al Saadi à travers deux extraits de textes de *MER*
MER de Tamara Al Saadi

Personnages :

L1 : adolescente, style vestimentaire 2022.

L2 : adolescente, style vestimentaire années 1980.

Extrait 1 : scène d'ouverture

L1 : Je voudrais qu'on ne me demande plus jamais rien.

Je ne veux plus répondre à rien.

Je ne sens rien.

Je n'ai pas de mots, je n'ai pas d'avis.

Je voudrais juste courir dans l'autre sens, et probablement m'éclater contre un mur.

Il n'y a rien à faire.

Il n'y a rien à dire.

Il n'y a rien à penser.

C'est comme ça.

C'est tout.

J'aimerais que tout s'arrête.

Que tout se fige.

Que tout s'immobilise.

Casser le temps.

Faire dérailler les voix.

Faire taire les rires des enfants et des adultes.

Effacer les stories, les textos, les conversations dans les cafés.

Prendre en otage les trains, les avions, les bus, les voitures, les vélos et les trottinettes.

Bloquer les ascenseurs et les manèges.

Assécher la pluie.

Péter les taille-crayons.

Étouffer le bruit des bouilloires.

Désaccorder les instruments de musique.

Désynchroniser les chorées.

Faire disparaître l'odeur de l'essence dans les stations-service et du vernis à ongle.

Interdire les matchs de foot, les tournois de volley, et la sortie des nouveaux films

Les mercredis.

Incendier les cinémas en plein air.

Censurer toutes les séries.

Rater les cookies.

Empoisonner les pains au chocolat et les diabolos menthe.

Vomir le McDo et la pizza devant la télé.

Jeter par la fenêtre tous les jouets, les photos, les « un week-end sur deux » et la moitié des grandes vacances.

Brûler les cadeaux.

Congeler Noël dans sa bûche, le nouvel an et les anniversaires.

Pourrir les soirées.

Cracher les baisers.

Saccager les kermesses.

Gommer la littérature.
Inonder les musées.
Cacher le vent dans les feuilles.
Séquestrer les saisons.
Renverser les vagues.
Marcher sur les châteaux de sable.
Éviscérer les vendeurs de chichis.
Tétaniser les disputes.
Salir les histoires.
Mentir.
Avaler tous les antidépresseurs.
Faire fondre les glaçons dans les Gin Tonic.
Péter dans le rosé.
Buter l'ostéo.
Ravaler les insultes et les cauchemars.
Foirer les sauts dans le vide.
Éteindre la lumière.
Tout stopper.
Et ne jamais avoir existé.

Extrait 2 : reproches de L2 à sa mère

L2 : Tu t'entendais bien avec ta mère ?

L1 : Non, pas vraiment...

On se parlait surtout pour s'embrouiller.

On se comprenait pas...

On se connaissait pas...

Elle buvait beaucoup, riait beaucoup, fumait beaucoup, mangeait beaucoup, dormait beaucoup, rêvait beaucoup, chantait beaucoup et disparaissait énormément.

Elle faisait tout beaucoup quoi...

Et dans ce beaucoup, il y avait pas de place pour nous.

L2 : Pas de place pour nous...

L1 : Mon grand frère et moi...

Mes parents se sont séparés quand j'avais 2 ans... Mon père m'a dit que ma mère avait commencé à boire un peu après ma naissance.

Elle s'est mise à péter des câbles un jour sur deux...

Il arrivait pas à l'aider.

Il essayait de lui parler mais il a jamais réussi à savoir ce qu'elle avait... Il a fini par la quitter...

L2 : Tu sais ce qu'elle avait ?

L1 : J'ai jamais su... C'était impossible de savoir ce qu'elle avait dans la tête, on dirait qu'un truc s'était cassé en elle depuis longtemps.

Je peux pas m'empêcher de croire que c'était de ma faute...

L2 : C'était pas de ta faute...

L1 : Mais c'est à ma naissance qu'elle...

L2 : « Sois pas désolée, c'était pas de ta faute. »

L1 : La regarde attentivement comme si elle réalisait quelque chose.

Elle arrivait pas à s'en sortir.

Elle voulait sans doute pas te faire de mal, c'est juste que son chagrin a tout brûlé.

Ta naissance, c'était la plus belle chose qu'il lui soit arrivée.

Elle a ressenti une émotion tellement immense.

C'était indescriptible.

C'était un cadeau trop grand pour elle.

Son cœur a tellement grossi dans sa poitrine que le chagrin qu'était planqué dans son corps n'avait plus de place pour se cacher, du coup il est sorti comme il pouvait, tout moche qu'il était...

L1 : J'aurais dû l'aider...

L2 : Tu pouvais pas.

Elle voulait pas.

ANNEXE 3

Autres ressources évoquées lors de la réunion

Autour du mythe d'Antigone

Littérature

- *Antioche*, Sara Berthiaume
- *Antigone sous le soleil de midi*, Suzanne Lebeau
- *Antigone*, Jean-Pierre Siméon
- *Antigone*, Jean Cocteau
- *Akila, le tissu d'Antigone*, Marine Bachelot Nguyen
- *Antigone à Moleenbeck*, Stéfan Hertmans

Podcast

→ *Tragédie* « Épisode 3 / 4 : l'Éternel retour d'Antigone » Radio France, 28 avril 2021
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/l-eternel-retour-d-antigone-9964134>

→ *Quand les dieux rodèrent sur la terre* « Antigone : la princesse Rebelle » Épisode 1 et 2, France Inter, mars 2023
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/quand-les-dieux-rodèrent-sur-la-terre/quand-les-dieux-rodèrent-sur-la-terre-du-samedi-18-mars-2023-4272450>
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/quand-les-dieux-rodèrent-sur-la-terre/quand-les-dieux-rodèrent-sur-la-terre-du-samedi-25-mars-2023-5427360>

Pour aller plus loin

→ Podcast de France Culture, *Les Nouveaux chemins de la philosophie : L'éternel retour d'Antigone* (mercredi 28 avril 2021) : Le combat d'Antigone, dans la pièce de Sophocle, est d'obtenir la sépulture de son frère Polynice. Mais quel est le véritable enjeu de sa révolte ? L'emprise des hommes sur les femmes ? Antigone est-elle la figure de l'individu se détachant du groupe ? Jusqu'où est-elle un personnage tragique ?

Avec Heinz Wismann Philologue et philosophe

Suffit-il d'aller contre la loi de son pays pour devenir une Antigone ?

Celui qui fait passer l'ordre avant la justice est-il forcément un Créon ?

Antigone et Créon sont devenus des noms communs, mais les personnages inventés par Sophocle ont une histoire, héritée de la mythologie et des motivations bien précises qui annulent toute tentative de généralisation à leur sujet.

Voici donc l'histoire d'Antigone dans le texte, le destin tragique de celle qui dit NON jusqu'au bout... mais au nom de quoi ?

Comment traverse-t-elle toutes ces oppositions qu'elle érige, jusqu'au geste tragique final ?

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/l-eternel-retour-d-antigone-9964134>

→ Podcast de France Inter, *Quand les Dieux rôdaient sur la terre* de Pierre Judet de la Combe : Antigone, princesse rebelle (2 épisodes), 18 et 25 mars 2023.

Ce jour-là, celui que nous allons raconter aujourd'hui, une ville entière croyait être soulagé, en paix, libéré de ses cauchemars. Mais tout allait vite dégénérer et tourner au malheur. C'est le jour de la tragédie du roi Créon de la princesse Antigone, fille d'Œdipe.

Tout avait bien commencé. Thèbes, la ville glorieuse et magnifique, le joyau de la Grèce ancienne, a échappé à un grand désastre. La ville est sauvée, elle respire. La catastrophe a été évitée la veille, lors d'une grande bataille qui restera longtemps dans les mémoires et que nous avons évoqué la semaine dernière.

Sept chefs grecs, sept capitaines fous de guerre, étaient venus assiéger la ville de Thèbes. Ces grands héros, chacun avec son armée, chars, guerriers, lourdement cuirassés, archers et frondeurs, se sont rués contre les portes de la ville, contre les sept portes légendaires du rempart de Thèbes. L'assaut a été rude. Les agresseurs étaient déterminés. Ils avaient trempé leurs mains dans le sang d'un taureau égorgé et juré qu'ils ravageraient la ville de Thèbes de fond en comble. Sinon, ils étaient prêts à mourir et à engraisser de leur sang la terre thébaine. La victoire totale ou la mort ? Eh bien, ils sont tous morts. Les dieux n'étaient pas avec eux.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/quand-les-dieux-rodai-ent-sur-la-terre/quand-les-dieux-rodai-ent-sur-la-terre-du-samedi-18-mars-2023-4272450>

Autour de la jeunesse

Littérature

→ *Dans l'enfer des foyers*, Lyès Louffok et Sophie Blandinières

→ *Les silences d'Eulalie*, Denise Bonal

Podcast

→ LSD Épisode 1 / 4 : « Infans » celui qui n'a pas de voix, France Culture, 06 Mai 2024

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsd-la-serie-documentAIRE/infans-celui-qui-n-a-pas-de-voix-6313116>

Autour du mutisme

Littérature

→ *Houris*, Kamel Daoud

→ *Le silence de la mer*, Vercors

